

Musica Nigella  
Revue de presse  
Enregistrement

## Chausson, le littéraire

(Enregistrement CD en 2020)

# Le Monde

Le 7 mai 2020  
Par Pierre Gervasoni

### Sélection albums

Venu tardivement à la composition, après s'être destiné au métier d'avocat, et mort à l'âge de 44 ans, en 1899, des suites d'une chute de bicyclette, Ernest Chausson n'a pas laissé un catalogue très étoffé, mais la plupart de ses œuvres ont connu le succès. Toutes, y compris celles de la maturité, sont empreintes d'une fraîcheur presque juvénile que les interprètes de ce programme restituent avec beaucoup de naturel, peut-être parce que, justement, ils sont jeunes. C'est le cas de la mezzo-soprano Eléonore Pancrazi, révélation classique 2019, qui parcourt la *Chanson perpétuelle* (le dernier opus de Chausson) avec une rare fluidité. Son habileté à passer d'un registre à l'autre est également impressionnante dans les fragments de la musique de scène écrite pour *La Tempête*, dans laquelle la délicate soprano Louise Pinget la rejoint pour un court duo. Donnée en version de chambre, comme les deux partitions avec voix, le célèbre *Concert* permet à Pablo Schatzman, violoniste de grande classe, de surfer avec art sur les vagues d'une passion idéalement ourlées par l'ensemble Musica Nigella.



Le 8 mai 2020  
Par Thierry Hilleriteau

### Instants classiques

Sublime surprise que ce disque exclusivement dédié à la musique de chambre d'Ernest Chausson. Capté il y a un an au festival Musica Nigella, sur la Côte d'Opale, ce programme s'ouvre avec l'une des œuvres les plus célèbres du compositeur : sa *Chanson perpétuelle*, invocation désespérée d'une femme abandonnée, ici proposée dans sa version originale (la plus rare), pour voix, quatuor à cordes et piano. Mais ce n'est que mieux nous emmener vers un Chausson méconnu : celui de *La Tempête*. Musique de scène composée en 1888 pour la pièce éponyme de Shakespeare (alors proposée en traduction française). Takénoni Némoto, grand amoureux de notre patrimoine, s'est attaché à en reconstituer une version perdue pour voix et sextuor instrumental. L'Ensemble Musica Nigella, accompagné par les jeunes chanteuses Eléonore Pancrazi et Louise Pinget, en livre une lecture enchanteresse de légèreté, de magie et de fraîcheur. En miroir, une œuvre cette fois-ci d'inspiration non littéraire, mais qui à la fin du XIXe siècle réinvente la forme du concerto : son *Concert opus 21* pour violon, piano et quatuor à cordes (composé pour Eugène Ysaÿe), dont la fervente

expressivité n'a d'égale que la délicatesse toute française d'une partition qui puise sa lointaine inspiration chez Rameau et Couperin, autant chez son aîné César Franck.

FORUMOPERA.COM  
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

Le 28 mai 2020  
Par Christophe Rizoud

## L'œil au ciel et l'oreille aux aguets

« Fou des vers, tu t'en vas l'œil au ciel, en rêvant ». Derrière cet alexandrin, extrait des *Chansons joyeuses* de Maurice Bouchor, faut-il reconnaître Ernest Chausson ? Le poème, publié en 1874, est dédié au compositeur que l'écrivain venait de rencontrer. De leur amitié naîtront plusieurs partitions dont le célèbre *Poème de l'amour et la mer* et *La Tempête*, musique de scène destinée au Petit Théâtre des marionnettes de la galerie Vivienne à Paris. Le 5 novembre 1888, un rendez-vous musical où – paraît-il – le Tout-Paris de la littérature et des arts se bousculait, donnait à entendre les douze numéros de la partition, dont cinq seulement furent publiés.

(...) En un jeu de piste cher aux musicologues, le chef-fondateur de l'ensemble Musica Nigella, **Takénori Némoto** a acquis la conviction, traces de correction sur le manuscrit à l'appui, que la musique de *La Tempête* fut initialement composée pour un ensemble de six instruments – flûte, violon, alto, violoncelle, harpe et célesta – et non plusieurs années après la version symphonique, comme l'affirmait la théorie officielle. S'il lui a fallu, pour étayer sa thèse, compléter certains passages manquants, nous laissons aux exégètes de Chausson le soin de valider ou non cette approche dont le premier mérite est d'exacerber les accords troublants d'une musique dont la science de l'harmonie ne s'exerce jamais au détriment de la mélodie. Que les partisans du wagnérisme, dont le compositeur du *Roi Arthus* fut le fer de lance, se rassurent : les Walkyries bourdonnent dans l'Air de danse avant qu'épuisée de plaisir, la flûte ne suspende l'agitation de leur vol sur trois points de suspension.

« Chausson le littéraire » titre l'album ce qui ne manquerait pas de surprendre au sein d'un programme essentiellement instrumental si l'on ne savait que souvent l'inspiration du musicien fut guidée par ses lectures. Fut-ce le cas du *Concert pour piano, violon et quatuor à cordes en ré majeur* que le critique musical Pierre Lalo, fils d'Edouard, considérait comme « *l'une des œuvres les plus considérable et les plus intéressante qu'on ait en ces dernières années écrite pour la musique de chambre* » ? En un épanchement intarissable, l'ensemble Musica Nigella choisit d'en surligner le lyrisme, ce qui n'est pas pour déplaire à l'amateur d'opéra.

CONCERT  
CLASSIC  
com

Le 29 avril 2020  
Par Alain Cochard

LE DISQUE DE LA SEMAINE

Comme il l'avait déjà fait l'année précédente avec un concert Ravel (« Ravel l'exotique », *Klarthe*), le Festival Musica Nigella (qui a été à l'origine en 2010 de la formation de l'Ensemble Musica Nigella, *photo*, placé, comme le Festival, sous la direction de Takénoni Némoto) a immortalisé en disque une soirée de son édition 2019 - la 14e. Concertclassic y était présent et vous avait fait part de la cohérence et de la réussite d'un programme Ernest Chausson dans lequel deux compositions célèbres, la *Chanson perpétuelle* et le *Concert Op.21*, tenaient compagnie à des extraits de la rarissime - et pourtant si belle ... - musique de scène pour la *Tempête* de Shakespeare.

Confronter le souvenir d'un concert avec la trace que les micros ont pu en conserver est un exercice toujours délicat. Il s'avère pleinement convaincant avec un enregistrement où l'on retrouve le charme profond d'un bain de poésie musicale dont les couleurs correspondent idéalement à l'univers esthétique de l'artiste français.

La *Chanson perpétuelle* – dernière partition achevée de l'artiste - saisit immédiatement par le caractère douloureux et intensément vécu que lui apporte Eléonore Pancrazi. Après la plainte d'un cœur désolé, changement complet d'atmosphère cinq extraits de la musique de scène pour *Tempête* de Shakespeare, pages que l'on découvre dans la reconstitution (réalisée par Takénoni Némoto) de la version, aujourd'hui perdue ou introuvable, pour flûte, violon, alto, violoncelle, harpe et célesta. « Un îlot de fraîcheur dans la production dramatique du musicien » : on songe à la juste formule de Jean Gallois (auteur d'un irremplaçable *Ernest Chausson* pour Fayard en 1994) au sujet de la *Tempête* en découvrant le travail de T. Némoto et ses musiciens, finement ouvragé (merveilleuse flûte d'Anne-Cécile Cuniot !), tandis que, pour la partie vocale, Louise Pinget et Eléonore Pancrazi se montrent aussi justes stylistiquement que complémentaires dans le coloris vocal.

Conclusion instrumentale avec le *Concert op. 21* (Pablo Schatzman est au violon solo, Jean-Michel Dayez au piano) dont la conception tout à la fois poétique et ardente, lumineuse et déliée, traduit bien l'esprit d'une musique que Chausson coucha sur le papier réglé après s'être plongé dans le répertoire français des XVIIe et XVIIIe siècles.

# Toute La Culture.

Le 2 juin 2020  
Par Victoria Okada

## Disques classiques de post-confinement 1

Grand spécialiste (entre autres) de transcription, le corniste et chef **Takénoni Némoto** a encore frappé ! Après *Ravel l'exotique*, il met à la lumière Chausson en tant qu'homme de lettres. Le clou de ce disque est incontestablement la reconstitution de La *Tempête, musique de scène pour la pièce éponyme de Shakespeare*. Dans ses notes, le musicien explique sa démarche : intrigué par la mention sur l'œuvre « dont cinq pièces ont été arrangées ultérieurement pour voix, flûte, violon, alto, violoncelle, harpe et célesta par le compositeur », il a cherché cet arrangement mais n'en a trouvé que la réduction pour chant et piano publiée en 1905, et les copies des deux manuscrits à la Bibliothèque nationale de France (la version symphonique complète et la réduction pour piano de certains mouvements de celle-ci). Il a alors reconstitué la partition de chambre à partir de ces éléments. En les

étudiant de plus près et en regardant les traces de corrections diverses, il a eu une conviction que la version de chambre a été composée avant celle symphonique. Il a ainsi effectué un véritable travail à la fois de musicologue et de composition, pour un résultat absolument éblouissant, où le chant et les instruments résonnent avec une intonation naturelle, dans une ambiance sensuelle propre à la « Fin de Siècle ». **Eléonore Pancrazi** (mezzo-soprano) et **Louise Pingeot** (soprano) apportent chacune un coloris qui ne pourrait être plus juste. En complément, deux partitions délicieuses : *Chanson perpétuelle* (où Eléonore Pancrazi exerce une entière fascination) et le *Concert op. 21*, dans lesquelles les musiciens de l'**Ensemble Musica Nigella** livrent un dialogue enchanteur. Un bijou.

# Télérama

Le 30 juin 2020  
Par Sophie Bourdais

## Chausson, le littéraire *ffff*

Les mots et les notes n'ont pas attendu Ernest Chausson (1855-1899) pour s'accorder, mais le compositeur français a su les entrelacer jusqu'à la fusion. Comme dans cette dense et poignante *Chanson perpétuelle*, où les cordes font l'effet d'un chœur rassemblé autour de la mezzo-soprano Eléonore Pancrazi, au timbre joliment corsé. Ou dans cet arrangement chambriste de musique de scène de *La Tempête*, de William Shakespeare, où les sons cristallins du célesta rivalisent d'angélisme avec le soprano délicat de Louise Pingeot. Et c'est à peine si l'on remarque la disparition des voix humaines dans le *Concert pour violon, piano et quatuor à cordes*, captivante épopée lyrique où les instruments chantent à perdre haleine. Escorté par le pianiste Jean-Michel Dayez et le violoniste Pablo Schatzman, l'ensemble Musica Nigella s'y montre magnifique de sensibilité et de sensualité.

## L'air du jour Musikzen

Le 21 mai 2020  
Par François Lafon

## Ernest Chausson, le « Wagner français » mais pas seulement

Raffinement extrême et génie mélodique : le *Poème* (violon) et le *Poème de l'Amour et de la mer* (voix) ont assuré la pérennité d'Ernest Chausson, laissant dans une ombre relative son opéra *Le Roi Arthur* et son *Concert pour piano, violon et quatuor à cordes*, points non moins forts d'une œuvre peu abondante (Chausson est mort à quarante-quatre ans d'un accident de... vélo) mais sans scories. Avec son Ensemble Musica Nigella, le très francisé Takénori Némoto met l'accent, après un Ravel largement revisité (voir ici), sur « Chausson le littéraire » autour de la reconstitution qu'il a faite lui-même de la version de chambre originelle de la musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare, traduite par Maurice Bouchor... auteur du *Poème de l'amour et de la mer*. C'est de la dernière œuvre achevée de Chausson, la *Chanson perpétuelle*... sur un poème de Charles Cros, moins connue mais non moins exaltante et chaleureusement interprétée par la jeune mezzo Eléonor Pancrazi qu'il fait ici précéder cette *Tempête* plus mythologique que métaphysique, et sur le *Concert* qu'il termine le programme,

formidable hommage franckiste (et même wagnérien) à Couperin et Vivaldi. Musica Nigella en donne une interprétation sensible et maîtrisée, assez proche par l'esprit de celle « de référence » du Quatuor Parrenin avec Pierre Barbizet et Christian Ferras.



Musique Matin / Le 15 mai 2020

Relax / Le 20 mai 2020

En piste ! / Le 21 mai 2020

Une belle découverte (15 mai / Jean-Baptiste Urbain)

Une rareté (20 mai / Lionel Esparza)

Un ravissement (21 mai / Emilie Munera)



CLASSIQUENEWS.COM

Le 24 avril 2020

## Chausson, le littéraire, CD événement

(...) En petit effectif, l'ensemble Musica Nigella perpétue un certain art du chambrisme à la française : dans les équilibres des plans sonores, le relief caractérisé des timbres instrumentaux auxquels se joint les deux voix (dans la Tempête, associées dans le duo de Junon et Cérès), se définit avec franchise, la forte sensibilité d'un Chausson, wagnérien proclamé qui cependant reste un tempérament hexagonal, résolument tourné vers la clarté et la transparence. La prise live ajoute à l'excellente caractérisation du geste collectif, ce dans chaque séquence.

D'emblée la riche texture des cordes imprime à **Chanson Perpétuelle** sa densité expressive, son ampleur orchestrale (Chausson n'a pas reçu pour rien l'enseignement de Massenet puis surtout la révélation de la spiritualité Franckiste) ; et dans le sillon wagnérien, la lyre des cordes diffuse son caractère de malédiction tenace, de poison évanescent, comme en écho à la douleur tragique de l'héroïne du poème de Cros. C'est la langueur perpétuelle et infinie d'une blessure à jamais ouverte, tel Amfortas alanguï, figé dans son extase meurtrie. Le timbre sombre et cuivré de la soliste (**Eléonore Pancrazi**), à la fois sombre et relativement intelligible éclaire idéalement cette lumière des ténèbres qui rayonne d'un bout à l'autre.

**La Tempête** impose immédiatement son flux dramatique et une narrativité éloquente en lien avec le texte passionné et naturaliste de Shakespeare. **Musica Nigella** en offre la restitution de la version de chambre que Chausson avait écrite lui-même (pour voix et 6 instruments : flûte, violon, alto, violoncelle, harpe, célesta) aux côtés de la version orchestrale mieux connue. Celle-ci a bénéficié de ce premier

état dont la présente lecture accuse la prodigieuse imagination du texte poétique ; y souffle le vent sur les flots, une mer bouillonnante, celle qui isole l'île magique fantastique de la pièce shakespearienne, avec en génie insaisissable et spirituel, le facétieux Ariel, esclave (asservi à Prospero) et pourtant déité aérienne...

Les instrumentistes savent articuler et caractériser chaque séquence de La Tempête qui gagne ainsi un relief capiteux ; évidemment d'abord par la voix d'Ariel (aérienne, invocatrice, suave) qui ouvre et conclut le cycle des 6 épisodes. La restitution pour instruments dont le célesta apporte des couleurs infiniment poétiques éclairant le personnage d'un esprit contraint à servir le tyran de l'île dans sa folie ; doué d'une imagination sans limites, Ariel enchante et captive, comme le pur esprit Puck, complice des enchantements équivoques dans le Songe d'une nuit d'été du même Shakespeare. D'une partition fidèle au drame, les instrumentistes expriment le caractère fantastique et profondément langoureux qui plonge dans le mystère ; le portrait d'Ariel atteint une épaisseur réjouissante. L'équilibre et la volupté du son tout en complicité ressuscite la verve shakespearienne de Chausson.

Dense et dramatique, le **Concert pour violon, piano et quatuor à cordes opus 21** éclaire le travail spécifique de Chausson sur la forme concertante, dans l'esprit des Baroques français. La plasticité formelle qui met en scène les divers instruments, en particulier le violon (la pièce créée en 1892 est dédiée au légendaire violoniste belge Eugène Ysaÿe) jouant sur les combinaisons possibles dévoile tout ce qui intéresse alors le compositeur wagnérien, très fidèle à l'esthétique cyclique de Franck : opposition, confrontation, dialogue virtuose et fulgurant des voix solistes ainsi entremêlées. Libre et fantaisiste, l'opus 21 en quatre parties offre une manière d'alternative spécifiquement française au plan quadripartite de forme sonate léguée par les classiques viennois.

(...) L'intérêt du disque relève de la philosophie même du label **Klarthe** ; favoriser l'émergence des nouvelles générations d'interprètes français (**Musica Nigella** est né dans le Pas de Calais en 2010) tout en assurant l'exploration d'oeuvres encore méconnues et pourtant passionnantes, comme c'est le cas des 3 partitions ainsi dévoilées. On connaît mieux aujourd'hui, la symphonie en si bémol opus 20 (sommet orchestral de 1891, contemporaine ici du Concert opus 21), Soir de Fête opus 32, le Poème pour violon et orchestre opus 25... Musica Nigella a eu le nez fin de s'investir dans la restitution de chacune des œuvres ici abordées. L'apport est majeur. La réalisation fine et engagée, d'une permanente intelligence expressive et poétique. Autant de caractères d'un ensemble superbement mûr, réjouissant par sa complicité active.

# GANG FLOW

Le 28 mai 2020

Par Anne-Sandrine di Girolamo

## Chausson le littéraire : portrait d'un intellectuel musicien

Chausson le musicien. Chausson le littéraire. Musique et mots sont mêlés chez cet avocat dont la carrière a été bouleversée par son amour de la musique et du dessin. Décédé, à l'âge de 44 ans, d'un accident de bicyclette en 1899, il est une figure parfaite du héros romantique.

L'ensemble Musica Nigella, dirigé par Takénori Némoto, propose au disque un portrait très juste de ce compositeur épris des arts. Empli de jeunesse et de fraîcheur, cet enregistrement donne la

juste mesure de cette personnalité artistique multiple, complexe et riche. Le portrait d'un intellectuel musicien, précis et gourmand de tout.

#### **Chausson le littéraire, Chausson le compositeur**

(...) Le disque est subtilement pensé par Takénoni Némoto. Il s'ouvre avec la *Chanson perpétuelle Op.37* composée sur un poème de Charles Cros. Ce poème, *Nocturne*, peint le ressenti, sur l'instant, d'une femme abandonnée. Passionnant est le point relevé par le chef. « *Même si la nomenclature d'origine est celle employée dans cet enregistrement (voix, quatuor à cordes et piano), son écriture nous fait penser aisément que Chausson avait imaginé dès le départ l'écriture de la version symphonique (voix et orchestre) qu'il a publié quasi simultanément, tant l'effet de la masse sonore intense, créé par l'utilisation des tremolos, des unissons des cordes etc., est omniprésent.* »

(...) Le livret écrit par Takénoni Némoto est, au surplus, passionnant. « *Il suffit de regarder les traces de corrections au crayon ou la suppression de certaines parties gommées qui restent malgré tout visibles sur la partition manuscrite de la version symphonique, pour se rendre compte que Chausson a sans doute composé (au au moins imaginé) la « petite » version (...) avant d'étoffer sa partition pour une formation grand-symphonique.* »

#### **Surnommé le « Wagner français »**

Le disque se referme sur l'une des pièces les plus connues du compositeur : le *Concert pour violon, piano et quatuor à cordes Op.21*. Composée en 1891, elle constitue l'un des plus grands succès de Chausson. Sans cesse aux prises avec le doute, il écrivait pourtant en 1892 : « *Il me semble que je travaillerai avec plus de confiance à l'avenir.* »

Si le doute est la seconde nature de tous les artistes, l'oeuvre est expressive, emplie de lyrisme et dramatique à la fois. Elle mérite amplement, selon Takénoni Némoto, le surnom de « Wagner français » du compositeur. Emmenée avec une extrême sensibilité par Pablo Schatzman au violon et Jean-Michel Dayez au piano, l'oeuvre est envoûtante.

Quand le travail musical se nourrit et s'enrichit d'un questionnement profond sur le texte tel qu'il a été mené par Takénoni Némoto, on atteint le beau. Ce disque, *Chausson le littéraire*, fait partie de ces projets intellectuellement et musicalement abouti dont on admire la justesse. Entre les mots et les notes, Chausson ne savait que choisir parfois. Nous choisirons la musique telle qu'elle nous est offerte ici, gardant en mémoire l'affection du musicien pour la littérature.

## Ravel, l'exotique

(Enregistrement CD en 2019)

### **Ravel, l'exotique**

Jérôme Gillet / Froggy's delight

« C'est l'inconnu, le mystère, la séduction fatale, la fleur vénéneuse, et donc une musique sensuelle et lascive, aux mélismes envoûtants, aux harmonies troublantes ». Gérard Condé  
L'emploi des musiques traditionnelles comme source d'inspiration dans la musique paraît être une constante dans la musique savante occidentale.

De *Shéhérazade* de Ravel à *Thaïs* ou *Cléopâtre* de Massenet, l'Orient offre aux compositeurs français du début du XXème siècle un terrain idéal pour combler les désirs d'exotisme de l'époque, à la mode notamment grâce à la dernière période coloniale et aux multiples expositions universelles organisées en Europe.

Est-ce qu'en composant *Shéhérazade*, *Tzigane* ou sa *Rapsodie Espagnole*, Ravel avait un intérêt exotique au sens romantique, c'est-à-dire un intérêt à stimuler l'imagination par des

traits stylistiques normalisés renvoyant à un ailleurs plus ou moins imaginaire ou fantasmé ? On peut penser que l'exotisme pour le compositeur Français était assez loin du simple pastiche, qu'il était une façon de s'échapper du monde, et de l'académisme, qui l'entourait pour mieux plonger dans des esthétiques nouvelles et de créer son propre univers.

C'est à une plongée dans cet univers que nous propose l'ensemble d'une grande virtuosité Musica Nigella avec des arrangements d'une grande pertinence de Takénori Némoto. Le passage du grand orchestre à une formation musicale de chambre est fait avec beaucoup de savoir-faire et de souplesse.

Ce *Ravel l'exotique* est un disque incandescent, l'expression d'une belle sensibilité artistique avec un soin apporté aux couleurs, aux expressions (de la soprano Marie Lenormand dans *Shéhérazade* par exemple, dans une version de Tzigane plus brute) et une interprétation pleine d'élégance et de subtilité.

Un beau disque qui termine en apothéose avec une éclatante version de la Rapsodie Espagnole.

### **Influences exotiques rêvées de Ravel par l'Ensemble Musica Nigella**

Resmusica / Jean-Luc Caron / Le 19 août 2019

**L'Ensemble Musica Nigella, premier ensemble orchestral professionnel du Pas-de Calais fondé en 2010, arbore un Ravel à la croisée d'esthétiques venues d'ailleurs. Une réussite.**

Pour illustrer cet angle d'attaque de l'exotisme, on a choisi, et c'est très bien, l'ordre chronologique de composition du maître français, sensible, comme tant d'autres créateurs de son temps aux musiques venues d'ailleurs, fusse au prix de grandes libertés, car le compositeur ne fut que très rarement au contact avec l'essence même de ces esthétiques.

*Shéhérazade* (1903) résulte de la lecture de poèmes de Tristan Klingsor qui inspira ces trois mélodies accompagnées par un orchestre. L'influence manifeste de Debussy n'amoindrit en rien les exceptionnelles qualités d'orchestrateur de Ravel, déjà bien palpables dans cette œuvre de jeunesse, et ses saveurs orientales. *Introduction et Allegro* (1905), commande de la société Erard visant à promouvoir sa harpe chromatique, est une pièce élégante, délicate et divertissante où, après une courte introduction mélancolique suit l'*Allegro* avec son beau solo de harpe inspiré par les premières mesures de l'œuvre.

« J'ai voulu transposer en musique la poésie mallarméenne », confia Ravel à propos des *Trois Poèmes de Stéphane Mallarmé* de 1913 qu'il para d'une musique harmonique située entre tonalité et atonalité. Igor Stravinsky lui avait révélé que sa partition portait l'influence – inconsciente – du *Pierrot Lunaire* d'un Schönberg déjà en route vers l'atonalité. En avril 1924, Ravel écrivit une Rapsodie de concert baptisée *Tzigane*, dévoilant un exotisme musical populaire peu fidèle au style tzigane authentique. Si la virtuosité domine la version initiale pour violon et piano, on la retrouve quelques mois plus tard dans sa forme avec orchestre créée au Concertgebouw d'Amsterdam sous la baguette de Pierre Monteux. La *Rapsodie espagnole*, « pièce en forme de habanera », de 1907, illustre aussi la période espagnole du maître, influence indéniable même si librement revisitée, tout en soulignant une nouvelle fois l'extraordinaire réussite de son travail sur l'orchestre.

A la fois directeur de l'Ensemble et responsable des transcriptions, **Takénori Némoto** conçoit et obtient un produit tout de séduction et de sonorités féériques où la part subjective de ses interventions autorise une dose de liberté et d'exploration bienvenues.

### Transcrire... toute son âme est là

Forum Opéra / Laurent Bury / Le 3 juin 2019

C'est, encore aujourd'hui, dans l'orchestration de Ravel que l'on donne le plus souvent les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski ; à la demande de Diaghilev, il réorchestra la version Rimski-Korsakov de *La Khovanchtchina*. Ravel transcrivit aussi pour piano plusieurs pièces orchestrales et vocales de Debussy. Il ne devrait donc pas prendre ombrage de ce que ses œuvres soient à leur tour transcrites pour des effectifs différents de ceux qu'il avait initialement prévus, surtout quand la transcription est aussi respectueuse et intelligente que c'est le cas dans le disque publié par le label Klarthe.

Installé en France depuis plus d'un quart de siècle, **Takénori Némoto** est l'auteur de ces arrangements qui concernent les deux tiers du programme. En effet, un bon tiers est du pur Ravel, et c'est en prenant pour modèle l'orchestration si délicate et audacieuse des *Poèmes de Stéphane Mallarmé* (1913) et celle, moins hardie, de *l'Introduction et allegro* (1905) que le chef japonais a transcrit trois autres partitions pour la dizaine d'instrumentistes que compte l'ensemble Musica Nigella. Ce travail confère une unité imprévue au disque, une continuité orchestrale là où Ravel avait imaginé des sonorités variées.

Le passage d'un grand orchestre à une formation de chambre a bien sûr ses avantages et ses inconvénients : perte d'ampleur sonore mais gain en lisibilité mélodique, pour aller très vite. Dans *Tzigane*, l'opposition entre l'instrument soliste et le reste de l'orchestre est un peu moins sensible, mais la pièce conserve tout son caractère, grâce à d'intéressants jeux de timbres.

(...) Chanteuse discrète, que l'on n'a jamais vue tirer la couverture à soi, **Marie Lenormand** ne propose pas une version de diva ; les couleurs sombres sombres de sa voix ne s'accompagnent d'aucune grandiloquence, et c'est tant mieux. Des deux moments vocaux de ce disque, c'est assurément le plus réussi, celui-ci aussi où Ravel offre au chant les plus belles occasions de se déployer, et l'on salue l'atmosphère que la mezzo sait créer dans le deuxième et le troisième volet du triptyque, moins flamboyants mais non moins envoûtants.

### Musica Nigella dans une nouvelle robe

Pizzicato magazine / Rémy Franck / Le 31 mai 2019

Marie Lenormand est une interprète extrêmement élégante des œuvres vocales de Ravel. Elle a chanté avec un bon sens pour le texte, même si parfois l'intelligibilité textuelle laisse à désirer, la voix reste douce et expressive à chaque instant. L'accompagnement de l'Ensemble Musica Nigella est également remarquable, car il permet aux timbres des partitions, excellemment transcrites par le chef d'orchestre Takénori Némoto, de s'épanouir de la plus belle des manières. L'interprétation d'*Introduction et Allegro* de Ravel est également très séduisante. La rhapsodie de concert *Tzigane* est interprétée par

Pablo Schatzman de manière très sensible et délibérée, loin de la passion racée que d'autres interprètes y ont montrée. Cependant, cela cadre très bien avec l'écriture astucieusement ciselée de Némoto, qui vise avant tout les couleurs et les ambiances : un délice de musique de chambre ! La version de Takénori Némoto de la *Rapsodie Espagnole* est aussi absolument magnifique. La transcription donne un nouveau visage tonal à la composition, car Némoto donne des accents particulièrement sophistiqués et réalise un merveilleux jeu de couleurs avec ses musiciens. Avec des proportions, des permutations modifiées et la concentration résultante de matériel musical, l'oreille est aiguïée pour l'essence de la musique.

## Rita, ou le mari battu

(Enregistrement DVD en 2010)

### Rita, ou la mari battu

Tutti magazine / Octobre 2011 / Par Jean-Claude Lanot

Si, pour Musset, "qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse", l'adage ne s'applique pas aussi facilement au DVD en général et à cet opéra-comique de jeunesse écrit par le compositeur de *L'Elixir d'amour* en particulier. L'ivresse est bien là dans cette production vive et intelligente mise en scène par Mireille Larroche, comme souvent avec la Péniche Opéra. Déjà, cette *Rita* est une première au DVD, et il convient de saluer cet effort, qui plus est dans sa version originale, française, restituée en 2009 par les éditions Ricordi. L'ivresse vient également de l'échelle pleinement assumée de cette performance. Pour ce huis clos comico-tragique autour d'un ménage à trois gravitant autour d'une maîtresse-femme qui mène son mari et son ex à la baguette, le minimalisme scénographique de cette production se montre tout à fait cohérent. Mais minimalisme ne rime pas avec ennui, loin s'en faut. Dans cet espace restreint, les trois chanteurs déboulent et s'affrontent à un rythme trépidant, dans un environnement au kitch paradoxalement et délibérément très actuel. La projection en arrière-plan de la terrasse de l'auberge donne également une profondeur de champ bluffante qui évite le confinement et offre une ouverture bienvenue sur l'extérieur.

L'ensemble Musica Nigella, fine phalange de la Côte d'Opale, de par son effectif resserré, sa précision impeccable et l'enthousiasme de son chef, le corniste Takénori Nemoto, offre une interprétation ad hoc, le soutien idéal aux chanteurs et une affinité évidente, disons même naturelle avec le répertoire. Quant aux chanteurs, parlons-en. Une telle exposition, une telle proximité dans ce cadre restreint, tient nettement de la prise de risque. Assumée et transformée, elle devient ici performance tant ce trio improbable ne peut que récolter nos plus vifs éloges : Amira Sélim, piquante à souhait et aux arabesques vocales aussi réjouissantes que prometteuses, Christophe Crapez, qui démontre qu'il en faut des qualités, notamment une diction et un timbre au cordeau, pour jouer un incompetent, et Paul-Alexandre Dubois, fier baryton qui a su trouver le juste dosage d'exagération, jamais outrancière, pour rendre son macho de Gasparo délicieusement ridicule.

## Rita, ou le mari battu

On mag / Le 28 décembre 2011

(...) La mise en scène de Mireille Larroche est d'une sobriété exemplaire, pas de décors coûteux et des costumes parfaitement adaptés aux protagonistes de ce conte très moral malgré ses apparences de comédie... Quant à la distribution vocale elle est d'un niveau tout à fait honnête, Rita étant incarnée par Amira Selim, Peppe étant interprété par Christophe Crapez, alors que Gasparo est chanté par Paul-Alexandre Dubois. La direction musicale de l'ouvrage revient à Takéno Nemoto dont le répertoire comprend également des œuvres orchestrales de Mascagni et de Rossini. Une redécouverte d'une œuvre lyrique méconnue de Gaetano Donizetti !

## La Péniche Opéra ouvre sa saison

Musique classique d'aujourd'hui / Le 28 janvier 2012 / Par Bruno Serrou

Pour son ouverture de saison, La Péniche Opéra offre un spectacle au Théâtre de Fontainebleau en décembre 2010, (...) délicieusement mis en scène par Mireille Larroche. Créé douze ans après la mort de son auteur, écrit sur un livret français de Gustave Vaëz, *Rita ou le mari battu* est d'une incroyable actualité. Patronne d'une auberge devenue veuve, l'héroïne, ex-femme battue, a choisi de passer du statut de victime à celui de bourreau, en menant à la baguette son second époux, Peppe, qui la craint tant qu'il en est devenu piteux. Mais un jour débarque son premier mari, le vaniteux Gasparo, qui, croyant sa femme trépassée, cherche à récupérer son acte de mariage. Cette situation suscite une succession de quiproquos, situations loufoques et invraisemblances dans lesquelles le spectateur se laisse emporter sans résistance. Ce spectacle d'une heure respecte la partition de Donizetti, se limitant à l'ajout de deux twists endiablés des Chaussettes noires et des Chats sauvages, lancés par Gasparo sur le jukebox de l'auberge, dont le fameux *Twist à Saint-Tropez*. Menés par l'avenante Amira Selim, merveilleuse Rita à la voix séduisante mais au vibrato un peu large et aux vocalises légèrement criardes, le ténor Christophe Crapez (Peppe) et le baryton Paul-Alexandre Dubois forment un inénarrable duo de compères falots et lâches, le trio se glissant dans leurs rôles respectifs avec naturel dans l'intelligente mise en scène de Mireille Larroche pour un délicieux moment de comédie.